





*Exorcisme du D. Mazarin dans lequel il est conjuré  
par le Parlement & le Clergé, à sortir du Corps  
de l'Estat.*

*Le Parlement.*

**M**ESSIEURS employons ie vous prie  
Et nos soins & nostre industrie,  
Afin de guerir ce grand Corps  
Et chasser ce Diable dehors  
Qui l'afflige & qui le tourmente  
Par vne fureur violente,  
Et puisque le mal est commun.  
Et que ce Demon importun  
Mal taitte aussi bien la Iustice  
Qu'il possede le Benefice  
Ioignons tous deux nostre pouuoir  
En ce charitable deuoir  
Et prenons à leur cette tasche  
Sans donner tréve ny relasche,  
A ce Diable seditieux  
Qu'il n'ayt abandonné ces lieux.  
Or sus donc Messieurs ie vous prie  
Commencez sans ceremonie,  
Vostre caractere sacré  
Peut rendre vn Sathan conjuré  
Et luy faire lascher la prise  
Par la Puissance de l'Eglise.

4  
Le Clergé.

Illustre & celebre Senat  
Qui pour soulager cét Estat  
Montrez tant d'ardeur & de zele  
Nous suiions ce Conseil fidelle,  
Et sans vser de compliment  
Quoy que beaucoup plus dignement  
Cette charge vous seroit deuë  
Puisque la chose est resoluë  
Et que l'Eau beniste n'a pu  
Chasser ce Diable corrompu  
Nous voulons bien mettre en pratique  
La puissance Ecclesiastique.  
*Sus done, Demon coniuro te,  
Ut exeas de corpore  
Quod crucias.*

*Le D. Mazarin.*

Je n'entends point vostre langage  
Je ne sçay ny Grec ny Latin  
Et n'ay iamais leu Callepín :  
Je suis vn Demon d'ignorance  
Qui me suis fourré dans la France  
quoy que ie sois Sicilien  
Espagnol, ou langue Françoisse  
Dont mediocrement ie desgoise  
Car tout ignorant que ie sois  
Yescorche assez bien le François.

*Le Clergé.*

Tu semble à ta façon de faire

Vn Démon extraordinaire  
Parle selon ta volonté  
Mais respons-nous la verité.

*Le D. Mazarin.*

Ie ne puis c'est me faire iniure  
Ie suis fourbe de ma nature  
Et n'ay iamais fait que tromper  
Abuser, seduire & dupper.  
Ie suis fils aîné du mensonge,  
Qui ne m'exerce & qui ne songe  
Qu'a destruire cette vertu,  
Par qui le vice est combattu.

*Le Clergé.*

Il faut nonobstant tes excuses  
Quitter tes fourbes & tes ruses  
Estant de par Dieu conjuré.

*Le D. Mazarin.*

Quoy qu'il soit par tout adoré  
Et que l'on craigne sa puissance  
Il n'est point en ma connoissance  
Car ie suis vn maistre Lutin,  
Pis qu'Heretique & Libertin.  
Ce nom seul pourtant est capable  
De rendre vn Diable veritable  
Ouy ie le declare tout haut  
Ie le feray puis qu'il le faut,  
Pourueu que vostre reuerence  
Ayt esgard à mon ignorance.

*Le Clergé.*

Or bien donc ignorant  
Dis nous premierement ton nom.

*Le D. Mazarin.*

Je m'appelle le Diable Iule.  
Beaucoup plus malin qu'une mule,  
Qu'un asne rouge & violet

*Le Clergé.*

Ce nom pour estre vn nom de Diable  
N'est pas toutesfois effroyable  
Et n'y conuient pas proprement  
Le croy qu'on te nomme autrement.

*Le D. Mazarin.*

Il est vray que dedans la France  
Les vns me traictent d'Eminence,  
D'autres m'appellent Mascarin  
Marin, Magazin, Tabarin,  
Et de cent autres Epithetes  
Brocards nom de guerre & fornettes,  
Mais Mazarin est mon vray nom.

*Le Clergé.*

Apprens-nous pour quelle raison  
L'Enfer t'a vomy sur la terre.

*Le D. Mazarin.*

Afin de mettre tout en guerre  
Et tourmenter cét vniuers  
Du plus bas centre des Enfers,  
Ethna l'espouventable gouffre  
Vomissant la flamme & le souffre,  
Me jetta comme vn excrement

7  
Je ne ſçauois dire comment.

*Le Clergé.*

Mais pourquoy venir dans la France  
Si loin du lieu de ta naiſſance,  
Faire le Diable déchaiſné,

*Le D. Mazarin.*

[Après auoir eſté berné  
Dans la Sicile & l'Italie  
Je vis bien que c'eſtoit folie,  
De voir parler des Eſcholiers  
Latin deuant les Cordeliers;  
Et que dans l'Eſcole du vice  
Quoy que i'euffe aſſez de malice  
Je ne pouuois enſeigner rien  
A tout le peuple Italien.  
Mais enfin comme vn faux Prophete  
Eſtant d'aſſez belle deſſaite  
A force de m'humilier  
Je fus le Demon familier  
De cette fameuſe Eminence,  
Et m'intriguay dedans la France,  
Où par des tours de ma façon  
Changeant comme vn cameleon  
Je fis ſi bien que mes ſoupleſſes,  
Fourbes intringues & fineſſes  
M'en rendirent le poſſeſſeur  
Sous vn Image de douceur.  
Deſſors ma force ſecondée  
Tenant la France poſſedée

Sans vser de desguisement  
La fit souffrir ouuertement.

*Le Parlement*

C'est donc toy dangereuse beste  
Qui chocant le corps par la teste  
As du vent de sedition  
Causé cette conuulsion  
Et les efforts & les symptomes  
Des plus inuiolables hommes,  
Dont la vertu donne l'esclat  
A tout ce florissant Estat.

*Le D. Mazarin.*

C'est moy mesme en propre personne  
Mais quoy faut-il que l'on s'estonne  
De ce qu'un Diable fait du mal  
Souz le tiltre de Cardinal.  
C'est mon talent & mon genie  
Je suis né pour la tyrannie.

*Le Parlement.*

Mais pourquoy piller nos thresors  
Et les transporter dehors,  
Car c'est vne chose assez rare  
Qu'un meschant Diable soit auare.

*Le D. Mazarin.*

Estant d'Enfer vn auorton,  
Je suis commis du Dieu Pluton,  
Diuinité de la Finance  
Asin d'en épuiser la France,  
Je prends, ie pille & raffle tout



Et i'en viendray bien-toft à bout,  
Si sa Majesté ny donne ordre.

*Le Parlemens.*

Nous t'épéscherons bien d'y mordre,  
Puisque nous auons reconnu  
D'où ce malheur nous est venu;  
Et nous te ferons rendre gorge  
Quelque malice que tu forge,  
Mais hélas, i'entends ce grand corps  
Qui gemit deffous tes efforts,  
La France sen que tu traouailles  
A bouleuerfer ses entrailles,  
Et la tourmenter du haut mal  
De Tyran & de Cardinal.

Illustre Clergé, ie vous prie,  
D'arrester vn peu sa furie  
Par la figure de la Croix.

*Le Clergé.*

Diable ou démon, qui que tu sois,  
Encore vn coup ie te coniure  
Par cette adorable figure,  
Qui fait de honte & de respect  
Trembler l'Enfer à son aspect,  
De guerir par vn prompt remede  
Nostre France que tu possede,  
En sortant du corps de l'Estat.

*Le D. Mazarin.*

Ha ! que ie serois vn grand fat,  
Si pour la Croix ie laschois,

Je suis vn demon de l'Eglise,  
 Qu'on oblige toutes les fois,  
 Que l'on me presente la croix,  
 D'or ou d'argent il ne m'importe  
 L'en fais amas de toute sorte,  
 Et l'on ne peut m'en montrer tant  
 Qu'on n'en trouue vingt fois autant,  
 Dans mes magazins & mes coffres  
 Toutesfois i'accepte vos offres,  
 Mais pour quitter & pour sortir  
 Je ne sçauois y consentir.

*Le Clergé.*

Venx tu donc enfin que la France  
 Soit tousiours dans cette souffrance  
 Et tousiours entendre les cris  
 que son cœur, qu'on nomme Paris,  
 Sans cesse exhale par sa bouche.

*Le D. Mazarin.*

Croyez-vous que cela me touche  
 Je me plais de faire patir  
 Je me plais d'entendre gemir,  
 De voir vn frere contre vn frere  
 Vn fils armé contre sa mere,  
 Et les Roys contre leurs sujets  
 J'ayme les funestes obiets,  
 A voir saccager vne ville  
 Et par vne guerre ciuille  
 Les corps entassez par monceaux,  
 Le sang couler dans les ruisseaux,

Les Religieuses violées  
 Et les campagnes desolées;  
 Enfin c'est là mon element:  
 Je suis le fatal instrument  
 Des seditions d'Angleterre,  
 Et de cette funeste guerre  
 qui couste la vie à son Roy,  
 Par vn coup qui donne l'effroy.  
 J'ay tant fait que par ma conduite  
 Naples maintenant est reduite  
 A gemir sous l'effort puissant  
 Du Turc qui plante le Croissant  
 Au lieux où la Croix arborée  
 Estoit de ce peuple adorée.

Bref, ie suis le Demon fatal  
 Et l'autheur du vice & du mal,  
 Qui par la fourbe ou par la force  
 A mis vn general diuorce  
 Entre tous les Princes Chrestiens  
 J'en ay fomenté les moyens.  
 Mais j'exerce ma tyrannie  
 Sur tout dans cette Monarchie,  
 Et pour autoriser mes faits  
 J'en esloigne tousiours la Paix.

*Le Clergé.*

Ne crois pas demon d'imposture,  
 Que ton regne subsiste & dure,  
 Jusqu'icy nostre iniquité  
 A fait que la Diuinité

Pour nous punir de nos offenses.  
 Ta laissé tourmenter la France,  
 Mais ie preuois bien que dans peu  
 Il mettra les verges au feu,  
 Il faut quitter tes Benefices,  
 Où tu commets tant d'iniustices,  
 Dans l'auare possession  
 Si contraire à l'intention,  
 De leurs Fondateurs legitimes  
 Déja de l'excez de tes crimes,  
 Ton chef accablé n'en peut plus.  
 Tous tes efforts sont superflus,  
 Il faut enfin que tu perisse  
 Et que Dieu fasse la Iustice,  
 D'vn meschant, dont l'impieté  
 A dessus luy-mesme empieté,  
 Et que si la Croix ny l'eau beniste  
 Ne peut pas te donner la fuite,  
 L'effort de nostre Parlement  
 Te chassera bien autrement,  
 Et i'espere que nostre Reyne  
 Iettant les yeux sur nostre peine  
 Que tes charmes ont fascinez  
 Rendra les malheurs destournez,  
 Dont tu menasse sa Couronne  
 Et tous ces soustiens de son Trosne,  
 En establissant vne Paix  
 Qui sera durable à iamais.

F I N.



